

A l'hôpital temporaire

Extrait de l'article de Jean Breton, paru sous ce titre dans "la Revue de Paris" du 1er mars 1915.

Ils ne sont pour nous, les premiers jours, que des soldats blessés. Ils se sont battus et ils souffrent: c'est tout ce que nous savons, c'est tout ce que nous voulons savoir. Et comme s'ils avaient leurs uniformes encore, nous ne les distinguons pas les uns des autres. Mais avec la vie en commun et les entretiens au pied des lits, les différences petit à petit affleurent. Nous retrouvons la charmante diversité des métiers et des provinces. Au milieu des souvenirs ardents de la bataille toute proche, les images du travail aux formes multiples resurgissent et se pressent autour des blessés; nous riez, nous pleurons, nous nous regardons, nous nous regardons dans l'atelier, celui-là au comptoir ou dans la ferme; l'un dans ses landes, l'autre dans ses montagnes. Ce morceau d'armée qui nous est envoyé, n'est-ce pas la France entière, avec la riche variété de ses types, qui entre dans le vieux collège?

Peu de professions libérales, à vrai dire. Le hasard a-t-il voulu nous rassembler ainsi le peu qu'il y a de ces professions libérales, proportionnellement, au milieu du peuple de France? Voici pourtant un notaire, engagé volontaire, qui dit fort bien la chansonnette; et un élève architecte, qui nous dessine, pour le tableau des soldats répartis par salles, un cadre soigné. Quelques ouvriers d'élite; un typographe, un miroitier, un ciseleur de chez Barbodienne. (C'est à la coupe fracassée avec quelle inquiétude ne nous demandait-il pas s'il conservera la mobilité de ses doigts...). L'immense majorité est paysanne. Et quand ils nous décrivent la guerre, c'est avec le langage du travail des champs. Pour expliquer les effets des obus allemands dans la terre: "Ils y font des trous, nous dit l'un, à y mettre deux paires de bœufs." Un autre: "Il y avait de telles rafales de balles que la terre devant nous était soulevée comme si quelqu'un la remuait à la pelle." Un autre: "La mitraille faisait voler la terre sous nos pieds. Je sautais pour qu'elle ne m'atteigne pas; je sautais en l'air comme un petit mouton."

A nos paysans, d'ailleurs, sans conteste, la palme de l'endurance. Quand nous les faisons souffrir, la séculaire patience rurale, fille des sillons, les assiste. L'un d'entre eux, sur qui nous pratiquons un douloureux massage, se contente de répéter, en imprimant une grimace: "Comme l'on dit: faut beaucoup de mal pour un peu de bien."

Il nous vient des paysans d'un peu partout; Landais, Auvergnats, Languedociens. Un Breton aussi nous arrive: "J'ai la joie de retrouver un pays. Quelle conserve de douceur, l'image familière de la petite patrie, au milieu même de l'émotion publique qui nous fait nous roidir ensemble, pour la vie de la nation, une et indivisible! Ceux qui meurent là-bas en criant: "Vive la France," les toits du village qui les ont vus jouer enfants reparassent sans doute, à la minute suprême, devant leurs yeux qui se ferment..."

Mon Breton me dit où est la ferme de son père. Ensemble, nous évoquons les landes dorées, les roches grises, la mer glauque où l'un comme l'autre nous avons rêvé. Nous faisons le projet de nous retrouver là-bas pour une partie de pêche, plus tard, quand les canons se seront tus. Et l'on boira du cidre: à son seul nom, ces yeux bleu-vert s'éclaircissent d'une brusque flamme, cette figure tannée et ridée s'épanouit.

La ferme de son père, hélas, la reverra-t-il jamais? Un mal plus terrible que les blessures déchire sa poitrine velue...

Les visites arrivent et bientôt affluent. Justement, le dieu des trains sanitaires a ramené à l'hôpital quelques enfants de la ville. Entre autres, un grand gaillard de caporal, fils de la fruitière de la grand-place, et capitaine de l'équipe de football qui se faisait les muscles dans les prés voisins, au pied des remparts. Sa vieille mère accourt, riant et pleurant à la fois, le chef branlant dans son bonnet tuyauté. Et tout un défilé de potaches, qui se disent les cousins du héros, vient admirer sa blessure. — Une jolie petite plaie en sillon du bras, — qui ne l'empêchera pas d'y retourner bientôt. Quel discours de professeur vaut, pour la jeunesse de la ville, cet exemple et ce témoignage!

Les trains encombrés amènent à leur tour les parents lointains, avec leurs provisions de douceurs. Et les petits cercles de famille, brisés par la mobilisation universelle, se renouent pour une heure au chevet des lits: le major, paternellement, ferme les yeux. Une Lyonnaise toute fluette, — la femme d'un jeune canut, des mariés de trois mois, — s'ingénie pour ne pas quitter l'hôpital. Elle demande la permission d'aider les dames de la Croix-Rouge, et métamorphosée par un tablier blanc, frotte fébrilement dans les salles. Une autre amène le bébé, qui jase — petit-cousin d'Aslyanax — sur le lit du guerrier-père épuisé. Deux vieux en sabots, courbés et tremblants, emmènent leur petit sous les platanes, dans un coin de la cour; et là, pendant qu'avec de grands gestes il narre ses épreuves et ses prouesses, la mère pleure en deux sanglots sur sa chaise, le perle tourmenté autour d'eux se mouche bruyamment dans son mouchoir rouge.

Mais voici les plus touchants de tous

ceux qui n'ont point revu les leurs, la triste procession des sans-nouvelles. Ils viennent eux aussi frapper à la porte de l'hôpital. Et malgré la contagion, le planton les laisse monter. Ils approchent — comprimant leur cœur avec une anxiété qui fait mal, — ils approchent du lit des arrivants pour les interroger: "Soldat, vous êtes du même régiment que mon fils. Le connaissez-vous? Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois?" Quelle illumination sur ces figures ravagées lorsque quelqu'un peut leur dire: "Je l'ai vu il n'y a pas une semaine; il était en parfaite santé." Parfois on leur donne le petit détail concret qui rend la vie présente, et atteste la véacité du narrateur: "Si j'ai vu votre mari dit un dragon à la femme d'un officier. Pour sûr: même que pour boire un verre de bière il a voulu me donner son cheval à tenir; et le cheval m'a lâché un rude coup de pied."

D'autres fois, l'interrogé biaise, fuit le regard, se donne du champ en ayant l'air de chercher les dates. Et je devine que par peur de faire du mal il va mentir... Près du lit d'un de nos grands blessés, — le no. 17, celui qui nous est arrivé avec la poitrine perforée, — une jeune fille penchée, retenant son souffle, demande des nouvelles d'un lieutenant. Le fiévreux hésite, à l'air de chercher, finit par dire que peu de temps avant d'être blessé lui-même il a vu en effet, le lieutenant en bonne santé. Mais pendant que la jeune fille, après l'avoir remercié avec effusion, s'en va d'un pas dansant, il me fait signe qu'il veut me parler à l'oreille. Et haletant, il me confesse le mensonge que la pitié lui a donné le sang-froid de combiner: "Le lieutenant est fichu, je crois bien. Il était à terre quand les Boches sont arrivés sur nous. Et comme le sergent voulait s'arrêter pour essayer de l'emporter, le lieutenant lui a dit: "Sauve-toi; je n'en vaudrais plus la peine."

TROP DE PRISONNIERS ALLEMANDS EN SIBERIA.

On télégraphie de Pétrograd que l'Union panrusse des municipalités a reçu de plusieurs villes de Sibirie la demande de prier l'état-major général de ne plus envoyer de prisonniers en Sibirie. Là, en effet, on ne sait plus où les loger. Dans la seule région d'Omsk, il y a plus de 100,000 prisonniers de guerre et il n'y a pas de travail pour tous.

Des Karpathes au Niémen

De grandes actions se préparent de nouveau sur le théâtre oriental de la guerre.

Le plus important système montagneux de l'Europe centrale, après les Alpes, les Karpathes se développent autour de la plaine hongroise en un immense arc de cercle qui commence et qui finit au Danube. Cet arc s'appuie, vers l'ouest, au défilé du fleuve, en amont de Presbourg, qui s'appelle "la Porte de Hongrie"; vers l'est, aux Portes de Fer, triple frontière de la Hongrie, de la Roumanie et de la Serbie. Il sépare la Hongrie, successivement, de la Basse-Autriche, de la Moravie, de la Galicie, de la Bukovine et du royaume moldo-valaque.

Les Karpathes occidentales, s'étendent de la Porte de Hongrie au défilé de Leluchov, par où passe de la galicienne Tarnov, aujourd'hui aux mains des Russes, à la hongroise Eperies, le chemin de fer qui joint les vallées de la Poprad et du Hermanad. Les Karpathes orientales ou boisées, qu'on appelle encore chaîne de Matta, sont la muraille, relativement basse, de la Galicie et de la Bukovine, et percée de nombreux cols, route classique, depuis des siècles, de tous les envahisseurs de la plaine danubienne. Au sud des monts Rodna, qui dominent, à la fois, la Bukovine, la Moldavie et la Transylvanie, les Karpathes dessinent une dernière courbe jusqu'à leur rencontre avec le Danube. Le fleuve, qui s'est retréci entre un dédale de rochers et de récifs, s'est comme ramassé sur lui-même pour crever d'un furieux élan la montagne et s'y frayer son passage vers la mer.

Des monts Rodna aux gorges de Kazan et aux Portes de Fer, les Karpathes portent communément le nom d'Alpes de Transylvanie. La bataille pour les cols des Karpathes a été suspendue quelque temps par la neige et par les glaces. Elle a recommencé depuis quelques jours. Tel passage (celui d'Uzsook) a été pris, perdu, puis repris jusqu'à huit fois par les Russes. Ils le tiennent actuellement et ont commencé par là leur descente en Hongrie. L'Autriche ne s'est plus jugée assez forte pour défendre à elle seule ses Marches orientales; elle a appelé les Allemands au secours. De Pétrograd, on estime à près d'un million d'hommes les austro-allemands qui opèrent en Hongrie. Ils se sont formés en plusieurs armées. L'une semble avoir

pour objectif de se porter au secours de Przemyel et couvrir Cracovie. L'autre, rassemblée sur la frontière occidentale de la Transylvanie, dirigera manifestement son offensive contre la Bukovine. Une troisième, la plus importante, près de 400,000 hommes, avec son quartier général à Tarnovar, est destinée, officiellement, à se porter contre la Serbie par sa frontière nord-est, celle qui touche la Roumanie à l'est et qui est séparée de la Hongrie, au nord, par le Danube.

Ce sont des lieux, depuis longtemps, historiques. C'est à cet angle du Danube, qui n'y est plus large que de cent et quelques mètres, que Trajan arrêta sa première campagne, contre les Daces, un peu avant le défilé de Kasan. Il y grava sur le rocher la célèbre inscription qu'on y lit encore: "...Traianus Aug. Germ. Pont. Maximus." "Trajan Auguste, Germanicus, Souverain Pontife." Germanicus: vainqueur des Germains.

Cette armée austro-allemande de Tarnovar, qui a été placée sous les ordres de l'archiduc Eugène, se tournerait au besoin contre les Roumains. (Daily News du 30.)

Si formidables que soient les batailles qui attendent les Russes dans les cols et aux pieds des Karpathes, ils n'en poursuivent que plus vigoureusement leurs autres opérations. Ils ont massé des forces considérables sur la frontière nord de la Prusse orientale. Leur cavalerie s'est avancée à quelques kilomètres de Tilsit. Que leur vieillesse allié l'Hiver transforme en glaces les eaux du Niémen, la route de Königsberg leur est ouverte. POLYBE.

LES BILLAUX.

Les réfugiés se multiplient. — Ehlout, les émigrés, pauvres gens de la Belgique ou du Nord, qui ont trouvé un refuge parmi les sympathiques populations de la Gironde en même temps qu'un double réconfort moral et matériel, voient, de-ci de-là, leurs familles s'agrandir de quelque nouveau-né. C'est aussi l'agrandissement de l'immense famille franco-belge.

Aux Billaux, la mairie a enregistré hier, la naissance d'une petite Flamande... (pardant d'une Gasconne) dont les parents sont originaires de Lannoy, près de Lille. L'enfant est parfaitement constituée, et la mère bien portante. Le bébé a été prénommé Georgette-Francine-Elisabeth, en souvenir de la bonne entente anglo-franco-belge. A l'occasion de l'heureux petit événement, les réfugiés ont été l'objet de nombreuses marques d'amitié.

CHARBONS JOKE POUR GAZ ET FONDERIE W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET PHONE MAIN 2126

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER 313 RUE ROYALE 313 ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE 25 et 50 SOUS Préparé par DR. RICHARD ANGELL Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

Le Temps BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL Observations prises mercredi à 8 heures du soir.

PERSONNEL COL. HUGUES J. DE LA VERGNE a transféré son étude d'avocat au Bureau de l'Abéille, 328 rue Chartres. Téléphone, Main 3427.

PERSONNEL Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Crocena, 628 Bayou, Phone Main, 224. 5 avril - 1 an - mar-ju-jun

DEMANDES ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour 215 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous préparons au permis de conduire et nous vous trouvons de l'emploi. 626 rue Jull. 21 sept-1 an

ON desire acheter, un secrétaire ancien en soie avec ornements en cuir. S'adresser 324 Chartres, au directeur. 5 mars-15

A LOUER A LOUER - Villa de la Vergne, sur le Bayou Pêche, près de Covington, La. S'adresser 128, rue de Chartres.

A LOUER - De belles chambres garnies, 628 rue St-Louis.

FREEDRICKS & WAGNER Propriété Foncière et Encadrements. 224 rue Commune. Téléphone Main 624. 10 sept-1 an

CHEMINS DE FER

Le Train de New York Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 22me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des Billets. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 3200.

NEW ORLEANS GREAT NORTHERN R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

L'ABEILLE DE LA Nouvelle-Orléans JOURNAL DEMOCRATE RÉGULIER POLITIQUE LITTÉRAIRE SCIENTIFIQUE COMMERCIAL Contre la prohibition En faveur des courses Sans liberté il n'y a pas de vertus TÉLÉPHONE MAIN 3487 Trois Éditions Distinctes: Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche Vous pouvez avoir L'ABEILLE chez vous, par l'intermédiaire des porteurs, pour 15 SOUS par semaine, où la recevoir directement de nos bureaux, par abonnement, au prix de 65 SOUS par mois. HUGUES J. DE LA VERGNE, Président et Directeur

REPARTITION DES FORCES ALLEMANDES SUR LE FRONT FRANÇAIS ET SUR LE FRONT RUSSE. 1er mars 1915. Des renseignements inexacts ont paru dans divers journaux étrangers au sujet de la répartition des forces allemandes sur les deux théâtres d'opérations d'Orient et d'Occident. On a dit notamment que quatre ou cinq corps d'armée avaient été prélevés sur le front occidental pour nourrir les opérations du maréchal de Hindenburg. Ce renseignement est erroné.

Un seul corps d'armée allemand, le 21e, moins un régiment, a été prélevé sur notre front qu'il a quitté le 27 janvier dernier. Ce corps était à neuf régiments. Il a été remplacé depuis lors par neuf ou dix régiments appartenant les uns à un corps de nouvelle formation numéroté 41e, les autres à une division de réserve bavaroise qui opère actuellement en Alsace.

Il est donc faux que les Allemands aient présentement sur notre front moins d'hommes qu'en janvier. Ils y ont, au contraire, au moins un régiment de plus qu'il y a six semaines.

Il est exact, par contre, que l'offensive du maréchal de Hindenburg a été menée avec des effectifs renforcés. Ces renforts ont été constitués d'une part au moyen de corps d'armée de nouvelle formation qui n'avaient jamais été engagés précédemment, d'autre part par des déplacements de troupes d'un point à un autre du front oriental.

Les corps de nouvelle formation mis sous les ordres du maréchal de Hindenburg sont le 38e et le 12e.

Les unités retirées de Pologne (front au sud de la Vistule) pour être transportées sur la partie septentrionale du front oriental aux ordres du maréchal de Hindenburg, sont: le 20e corps actif, le 1er corps de réserve, la 1er division de réserve de la garde, la 5e brigade active de la garde, une brigade du corps de landwehr de Silésie, soit en tout trois corps d'armée.

En résumé, l'armée allemande qui a livré la bataille de Mazurie a reçu un renfort de six corps d'armée, dont trois retirés d'une autre partie du front oriental, deux de nouvelle formation, un amené du front occidental.

Si l'on totalise le nombre des corps d'armée sur le front oriental (actifs, réserve, ersatz, landwehr, landsturm), on constate que les Allemands ont sur l'ensemble de ce front trois corps d'armée, auxquels s'ajoutent les troupes autrichiennes représentant environ vingt-deux corps. "Sur le front français, les Allemands ont quarante-sept corps d'armée. Ce chiffre n'a pas varié depuis le mois de décembre."